

Les trois premières lectures (incluant le Psaume) d'aujourd'hui insistent sur le sacrifice entier de soi-même qui est fait par Celui qui vient. Jésus ne vient pas à moitié, il ne fera pas don de son corps sur la croix à moitié seulement. Lorsque le Seigneur Dieu au monde, il prend la condition humaine toute entière. Ça commence par la plus simple expression de l'humanité : le fœtus. C'est ce qui nous est présenté dans l'Évangile. Jésus est fœtus dans le ventre de Marie. Elle s'en va visiter sa cousine Élisabeth qui porte l'enfant Baptiste, Jean le Baptiste, celui qui introduira Jésus à son ministère public. Lui aussi, Jean, est un donné. Il ne fait pas les choses à moitié, il s'en va au désert, porte un vêtement de peau de bête, se nourrit d'insectes et proclame la conversion en vue de l'arrivée du Christ. Tandis qu'on lui demanda s'il était lui-même celui qui doit venir – on attendait alors le retour d'Élie – Jean répondit humblement qu'il n'était pas celui-là, ni même celui qui l'introduirait : il est une voix dans le désert, il n'est pas digne de défaire la courroie des sandales du Christ. Tout cela lui mérita l'emprisonnement et la mort violente de la décollation.

Le récit de l'Évangile montre aujourd'hui des gens bien engagés envers le Seigneur. Élisabeth voit son rêve d'être mère se réaliser. Marie n'en savait rien avant la visite de l'ange. C'est à ce moment qu'elle apprit ce qui arrivait de beau à sa cousine et s'en fut aussitôt vers elle; y resta le temps nécessaire pour l'aider à se préparer et à se relever de l'accouchement. Marie, toute donnée, a reçue la grâce de l'Esprit en elle. Son corps et son être de mère sont totalement dédiés au service de l'enfant Jésus à naître. Sa mission de service commence dès ce moment et dès cet épisode qui nous est présenté aujourd'hui : Marie permet la première rencontre de Jean avec Jésus.

Ce qui est remarquable ici, ce que le prophète commence sa mission annonciatrice dès le ventre de sa mère. C'est la poussée de l'enfant en elle qui lui ouvre l'oreille à l'Esprit Saint et qui permet à Élisabeth de pousser cette prière que nous reprenons dans le chapelet « Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de tes entrailles est béni. » Elle n'aurait pu savoir si bien dire sans l'aide de l'Esprit Saint. « Le Seigneur est avec toi ... » bien sûr, il est dans son ventre, humble fœtus qui grandit au rythme d'une cellule à l'heure, à la minute, à la seconde au gré du temps qui passe. Jésus est là et Jean le ressent bien. Dès le ventre de sa mère, il se fait prophète et ouvre l'être à l'Esprit. Dans le ventre de sa mère, c'est par un coup de pied qu'il agit. Plus, ce sera par l'énonciation de la vérité sur Hérode, mais aussi par l'interpellation directe de tous et chacun, comme nous l'avons entendu la semaine dernière : « Convertissez-vous car le Royaume de Dieu approche. »

Comme le dit l'épître aux Hébreux, ce ne sont plus les sacrifices d'animaux, les sacrifices extérieurs qui plaisent à Dieu, c'est l'offrande de soi-même; comme s'offre totalement dès le ventre de sa mère saint Jean-Baptiste, comme Marie qui se met au service de l'Enfant dès sa conception. « Me voici, je suis venu faire ta volonté. » sera encore les paroles même de Jésus au calvaire alors que « Si cette coupe peut passer sans que j'y boive, mais qu'il en soit fait selon ta volonté et non la mienne. »

Restons fidèles, même en ce temps de pandémie, même en ces années de rejet total de l'Église par le peuple québécois. « Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. » car ceux qui resteront totalement dédiés au service du Seigneur, rejoindront les bienheureux, les saints, les martyrs et le Christ lui-même. Ce qui nous est demandé est pourtant simple : donner notre être, nos talents, notre amour à Dieu. Marie n'avait rien d'autre à offrir que sa vie, c'est ce qu'elle donna. Jean-Baptiste n'avait rien

d'autre à donner qu'un coup de pied dans les côtes de sa mère, c'est ce qu'il fit. Selon nos moyens, notre situation, nous sommes appelés à accueillir le Christ et – plus encore – à le donner à ceux qui nous entourent.

Au cours de cette dernière semaine d'avent, laissons ouvrir notre cœur, notre esprit et tous nos sens aux secousses que Dieu nous fera ressentir afin que nous l'annoncions de nos voix inspirées d'Esprit Saint comme Élisabeth : « D'où m'est-il donné que [la mère de] mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »